

Pour notre Congrès de Brest

Procès des manuels ou procès des techniques d'emploi des manuels

par C. FREINET

Dans la présentation que nous avons faite dans notre *Educateur* n° 9, nous prévoyions pour ainsi dire deux volets à notre préparation et à nos enquêtes : la critique des outils de l'École traditionnelle, — et, en premier lieu, des manuels scolaires, — et l'examen critique, puis constructif, des techniques de travail.

Répondant à notre appel, nos camarades nous ont envoyé déjà une abondante moisson de citations extraites de manuels et mettant en évidence leurs tarets rédhitoires : obscurité des textes et formules employées, niveau d'abstraction au-dessus des possibilités des élèves, leçons a priori imposées aux enfants, etc...

Seulement, à l'usage, des doutes nous viennent. Nous avons choisi de faire ainsi, au cours de la première séance, une critique un peu spectaculaire et que nous estimions probante : quand on entendrait les citations que nous aurions préparées, la démonstration serait faite : *les manuels sont de mauvais outils.*

Mais cette démonstration sera-t-elle probante ?

1^o. Pour nous qui avons changé nos techniques de travail, oui, elle est probante. Elle l'est moins pour la masse des éducateurs qui utilisent les manuels et ne leur trouvent pas que des inconvénients.

Dans une des récentes leçons de notre *Cours par correspondance*, j'avais posé la question : « *Dans quelle mesure, au cours de votre propre scolarité, les manuels vous ont-ils été une aide ? Dans quelle mesure ont-ils été au contraire inhibiteurs, ennuyeux et parfois même torturants* ».

Dans 50% des cas la réponse est beaucoup moins pessimiste qu'on au-

rait pu le souhaiter : nos jeunes camarades gardent souvent un bon souvenir de leurs manuels :

— ils ont toujours aimé les livres et ils lisaient volontiers les manuels qu'ils avaient, et dont quelques-uns, incontestablement, sont en net progrès technique ;

— et surtout presque tous nous confient que leurs réactions vis-à-vis des manuels ont dépendu essentiellement des professeurs : il en est qui gardent un souvenir ému de professeurs qui savaient leur faire aimer les livres et même les manuels, qui savaient les commenter et les compléter. Pour eux les manuels ont été une aide. Mais avec d'autres professeurs, hélas ! les manuels devenaient une hantise qui allait jusqu'à l'allergie et la névrose ;

— enfin, de nombreux camarades nous disent que les manuels leur ont été précieux lorsqu'ils avaient des textes ou des informations à apprendre en vue des examens. Ce qui est, hélas ! le rôle presque exclusif des manuels. Tant que subsisteront des examens encyclopédiques supposant les connaissances par cœur et le bachotage, il y aura des manuels scolaires : examens et manuels étant tout aussi nocifs les uns que les autres.

Nous avons répondu que le problème — et ce n'est pas la faute des éducateurs — était mal posé : du seul fait qu'ils ont pu franchir avec succès les portes qui les ont conduits à la situation qu'ils occupent, on peut déduire que les éducateurs avaient forcément les qualités du bon élève traditionnel : bonne mémoire, tendance favorable à l'abstraction et, de bonne heure acceptation plus ou moins passive, du moins sans opposition marquée, des enseignements dogmatiques qui leur sont imposés. Les bons élèves qu'ont été les éduca-

teurs se sont trouvés presque naturellement intégrés dans la machine scolastique dont ils n'ont souvent que peu souffert.

Mais ce bilan est valable pour 5, 10 ou 20% de la population scolaire. Mais c'est la masse des autres qu'il faudrait interroger : ceux qui savent le résumé par cœur en partant de la maison et l'ont oublié en entrant à l'école ; ceux pour qui le contenu abstrait des manuels est comme une énigme qu'ils ne parviennent pas à percer, ceux aussi qui se sentent attirés vers d'autres activités, moins abstraites, mais qui ne sont pas forcément sans valeur et qui se sentent dépaysés à l'École. Les manuels scolaires ne sont pas faits pour eux.

Ces diverses raisons font en tous cas que nos critiques risquent souvent de n'être pas comprises par les éducateurs ; ils les trouveront sectaires, partiales, exagérées ; ils nous diront qu'ils emploient les manuels intelligemment et que nul dans leur classe ne s'en plaint ; que par contre le manuel a des avantages certains pour l'ordre et la discipline. Et nos critiques tomberont à faux.

Disons d'abord — mais c'est pour moi une répétition que je formule depuis 40 ans, depuis le jour où j'avais écrit mon premier livre : *Plus de manuels scolaires !* — nous ne sommes nullement contre les livres. Nous avons au contraire toujours déploré l'indigence de l'École traditionnelle en fait de livres valables pour les enfants.

Nous sommes contre l'emploi de certains livres comme manuels, la technique des manuels nécessitant justement que tous les élèves d'une même classe

aient le même livre qu'ils doivent suivre tous au même rythme page à page.

Nous pensons au contraire qu'une certaine individualisation est indispensable, et que d'ailleurs la technique des manuels constitue un véritable gaspillage économique et financier. Avec cette technique, seront en usage dans une classe 10 manuels par exemple. Cela fait bien $30 \times 10 = 300$ livres à acheter, mais en fait, cette classe ne dispose que de 10 livres. Il suffirait de modifier la technique de travail pour qu'on puisse, avec la même dépense acheter 300 livres différents, ce qui nous vaudrait bien vite une extrême richesse. Ce n'est donc pas nous qui sommes contre le livre mais bien l'Ecole traditionnelle des manuels. Notre riche *Bibliothèque de travail* est l'expression de notre souci fondamental de tirer le meilleur parti possible des livres, outils essentiels de l'Ecole Moderne.

« En ce qui concerne les manuels, écrit notre camarade Puynège, il faut considérer la forme d'une part, et aussi le contenu, et là se pose le problème de la culture.

Je dirai qu'il y a d'abord la partie facile, comique même, qu'on peut citer, et dont la majorité des camarades rient (qu'ils soient traditionnels ou modernes, bien que je n'aime pas cette terminologie, un autre clivage pouvant et devant être envisagé).

Il nous sera facile d'accumuler des exemples, surtout dans les livres d'apprentissage de la lecture et de l'orthographe-grammaire. C'est en somme la partie spectaculaire et facile de notre travail. Il ne faut pas la négliger, loin de là. Mais ce n'est tout de même que le pavé dans la mare. Les gens sérieux, ceux qui approfondissent les problèmes,

ne se satisferont pas de cette critique élémentaire. Elle est indispensable pour le grand public, mais le vrai problème est ailleurs ; et j'en arrive à cette deuxième partie dans la critique du contenu.

Les manuels tels qu'ils sont, sont l'expression et la résultante d'une certaine idée qu'on a sur l'Ecole et la méthode d'apprentissage. Tant que cette conception n'aura pas changé, les manuels resteront ce qu'ils sont. Les remplacerait-on même par des fiches et des bandes que le progrès réel serait insignifiant si restait le même esprit.

Il y a une fausse conception du manuel. Au lieu de mettre l'enfant en face des faits, des textes, etc... autant que faire se peut, on a jugé que l'enfant était inapte à ce genre de travail, et aussi que ça prendrait trop de temps, et l'on a voulu tout lui expliquer, à notre façon, en laïus interminables, avec comme conséquence, pas toujours évidente au premier abord : la suppression, la destruction de l'esprit d'observation qui est pourtant essentiel... »

Notre camarade Colomb (Loire), nous écrit également :

« J'ai eu entre les mains un manuel d'histoire de 6^e dans la collection Hatier. C'est une petite merveille de présentation : les techniques modernes de la typographie, de la mise en page y sont très bien employées. De très nombreuses photos, dont la majorité sont en couleur égaient le livre et en rehaussent sa valeur. Les documents photographiques étant remarquables au point de vue utilisation pédagogique.

Seulement, et c'est là, je crois, la différence entre la pédagogie livresque et notre pédagogie moderne : comment se sert-on, comment peut-on se servir d'un manuel ?

C'est bien sur l'utilisation des manuels que nous devrions attaquer. Je prends un exemple : L'Égypte (FE).

Manuel Histoire : Bonifacio-Maréchal (Hachette) ;

Texte : une page ;

Photos : trois pages.

Chez nous : 1 BT, 1 SBT texte, 1 SBT maquettes, plus de nombreux points particuliers dans des BT (Histoire de la pêche, etc...)

Le manuel donne des définitions (?) : « La société égyptienne comprenait des prêtres nombreux et respectés (?). Il y avait dans les villes des artisans habiles (?) »

Les BT donnent des documents immédiatement exploitables et compris par les enfants.

Sur le manuel : 6 photos ou gravures.

Sur les BT : 30 ou 40.

Sur le manuel, il n'y a aucune possibilité d'exploitation par les élèves, exemple sur les artisans : 1 ligne, 0 photo. Rien n'est rattaché à la préhistoire.

Avec le manuel, la classe est obligée de suivre la leçon et de se plier à la pédagogie de groupe, collective, aux questions du maître (méthodes actives!) qui ne peuvent recevoir qu'une réponse : une seule, la vérité n'est jamais complexe dans ces cas-là!

Et nous savons que tout ce qui est collectif est déjà diminué de moitié en efficacité.

C'est aux IP Ecole Moderne à nous dire comment se pratiquent les leçons « traditionnelles ». C'est eux seuls qui peuvent nous faire un rapport véridique. Tout le reste n'est qu'hypothèse.

Je signale un chapitre qui me tient particulièrement à cœur et qui doit tenir particulièrement à cœur tous les socialistes, tous les progressistes : c'est l'image

de la colonisation. L'exemple que je prends se trouve dans le manuel (CM) de Pradel et Vincent, édité par Sudel, donc par le SNI. C'est dit dans des termes assez habiles, mais assez nets. Pages 155 et 156 (III^e République) : « La France, comme toutes les grandes puissances colonisatrices, s'efforce de mettre en valeur les richesses des pays qu'elle occupe. Elle fait construire des routes, des voies ferrées, des ports. Au Maroc par exemple, un petit village de pêcheurs devient le grand port de Casablanca qui compte aujourd'hui 700 000 habitants.

La France fait régner l'ordre et la paix.

Elle empêche les guerres entre tribus, elle envoie des médecins, fait construire des hôpitaux, fonde des écoles. Le résultat de cette action est la transformation des régions soumises à son influence. La civilisation y pénètre et en même temps la population augmente considérablement (!) »

Qu'en termes prudents et ambigus sont dites ces choses! (s'efforce...) Il eut été si simple de dire la vérité (les miettes de la civilisation, les miettes de l'hygiène, les routes pour les indigènes... à pied. etc...)

Je pense également à un autre avantage considérable, ce sont les numéros de SBT-travail manuel. A l'école traditionnelle, à l'école livresque, les mains ne servent qu'à écrire. Je pense au corps humain de Pierron (82 000 AF!) Il coûte si cher, que très certainement, seul le maître doit avoir le droit de le toucher! Les maisons d'édition viennent ou viendront au concret : elles fabriquent déjà des cartes en relief que n'intéressent pas les gosses parce que ce ne sont pas les gosses qui les ont construites.

Avec le manuel de l'école traditionnelle, c'est toujours l'enfant qui subit, jamais il ne fait, jamais il ne fabrique. C'est

sans doute la différence essentielle entre les deux pédagogies.

Pour être à la rigueur exploitables, les manuels ne peuvent jamais se passer du maître. Tandis que nos BT avec une bande peuvent très bien être assimilables et surtout provoquer le travail et la réflexion de l'élève. Je défie bien n'importe qui de programmer valablement un chapitre d'un livre d'histoire! »

J. COLOMB

En conséquence de ces quelques réflexions, je crois que nous devrions réduire au Congrès la place que nous prévoyions pour la critique des manuels, pour mettre l'accent tout de suite sur les techniques de travail.

Dans mon livre sur les *Invariants* (BEM n° 25), j'ai essayé de distinguer : les pratiques délibérément condamnables, sur lesquelles nous plaçons un *feu rouge* ; les pratiques mitigées, parfois condamnables, mais qui peuvent, selon les maîtres, n'être pas exagérément nocives, et nous leur donnerons le *feu orange*. Nous donnerions enfin *feu vert* à toutes les pratiques qui s'efforcent d'être intelligentes.

Nous mettrons l'accent, à propos des pratiques à feu rouge, sur celles qui abêtissent ostensiblement l'enfant, tuent en lui toute pensée autonome et toute velléité démocratique.

Envoyez-nous vos points de vue.

C. F.

ORTF : 4 Mars " Aux Quatre Vent "

22 h. 30 - 22 h. 50

Diffusion de la BT Sonore 821 : **EN ARCTIQUE**
avec Paul-Emile VICTOR

600 brochures BT !

600 BT parues ! Plus de 20 000 pages illustrées d'une ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE (avec les SBT) immédiatement à la portée des élèves !

Classée par coffrets, par centres d'intérêt, par cours et par matière, cette richesse est à votre portée !

ABONNEZ-VOUS ! ACHETEZ LA COLLECTION BT !

Ecrire à CEL, BP 282, Cannes (A.-M.)